

qui le mangez. Ce mot s'applique à juste point à la province de Québec en regard de la Puissance du Canada. Nous attirons ici des abeilles, nous en formons des ruches, elles font du miel, mais c'est la Puissance qui le recueille en dessous dans le tiroir des douanes.

Pour un flot d'or qui s'épanche annuellement de la caisse provinciale, au profit de la colonisation, de l'industrie minière et agricole, du développement général de nos ressources, il n'y rentre que quelques mille dollars péniblement déversés sur la capitation, qui représente à peine nos frais humanitaires de charité, d'hôpitaux, d'instruction, d'éducation, de justice, de protection et nullement nos frais politiques et d'initiative. *Sic vos non vobis mellificatis apes.* Cependant, le Trésorier de la province, l'hon. M. Robertson, tout en soupirant n'hésite pas au sacrifice.

“ Nous avons, disait-il, dans son dernier exposé financier, un vaste champ d'exploitation et d'établissement dans les terres incultes de la province. Quoique nous n'en retirions pas un revenu direct considérable, la richesse publique s'accroît néanmoins d'autant et l'industrie des populations y prépare de nouveaux marchés pour nos manufactures.”

Va pour la colonisation, mais pour ce qui est des mines, c'est autre chose.

Les mines de minéraux économiques, les seuls dont il soit question ici sont des boîtes ou paniers à ruches tout préparés, que nous devons mettre sur le marché et vendre à notre compte.

Il s'agit d'abord de connaître nos mines, d'en